

LA GRANDE LEÇON DE PÂQUES
(RÉSURRECTION ET PRINTEMPS)

OSCHTRE

An alle Hirscht gehn nèii Blette uf,
un Blüeme stehn uf jedrer Matt in Masse.
Der Himmel, blai mit heitre Wolke druf,
kat sine Glanz un sini Fràid nit fasse.

Un Wàlder sin ganz voll vu Anemon,
am Wàgrand flamme wissi Schlehecke,
Gras schimmert Griene üs em kleinschte Plon
un Làwe druckt un wachst üs alle Ecke.

Wurum klopft denn di Hàrz noch immer schwàr,
un diimelt sich un isch voll Mieih un Bange,
wie wenn's noch immer ghebt un gfange wàr
un igeklemmt im Winter sine Zange ?

Mach dass es ufsteht üs de dunkle Tràim,
wenn d'Wàlt vum Ufsteh redt vu allem Tote,
un frài dich oi am Blichje vu de Bàim,
am Himmelblai un an de griene Soote.

Émile Storck
(*Lieder vu Sunne un Schàtte*, 1962)

PÂQUES

À tous les buissons s'ouvrent des pousses nouvelles
et les fleurs sur les prés se dressent en masse.
Le ciel juste parsemé de quelques nuages
n'en revient pas d'être si brillant et si gai.

Les bois sont tout pleins d'anémones et au bord
des chemins flambent les haies de prunelliers.
L'herbe intensément verte luit de partout.
La vie se presse et jaillit des moindres recoins.

Pourquoi ton cœur toujours si lourd
se torture--t-il, chargé de peines et de craintes,
comme s'il demeurait pris et retenu,
enserré dans les tenailles de l'hiver ?

Allons, arraches-toi aux mauvais rêves,
quand le monde dit que tout ressuscite ;
toi aussi réjouis-toi des arbres en fleurs,
du ciel si bleu et des semences vertes.

(traduction Jean-Paul Sorg
dans *Par les fossés et les haies*, 2013)

En guise de méditation :

Comme Noël, c'est la crèche et le sapin, la fête de la nativité et en même temps le solstice d'hiver, Pâques, c'est la résurrection du Christ, pour les croyants, et sous nos latitudes l'évidence du printemps, donc du renouveau de la nature. Fête chrétienne et célébration païenne se superposent dans la conscience collective, avec possibilité de se confondre. On ne sait pas bien à quelle intelligence supérieure on doit une telle harmonie !

C'est en tout cas elle qu'entendent la poésie et le folklore (des œufs et du lièvre de Pâques), c'est elle qui a inspiré Émile Storck. Deux strophes, trois phrases pour décrire l'éveil de la nature au printemps, dans les prés (*Matte*), les bois (*Walder*) et sur les chemins ou les sentiers bordés de prunelliers (*Schleh* ou *Schlehe*), tels qu'on peut les voir au-dessus du vignoble de Guebwiller (et de Buhl).

3^e strophe : le cœur du poète (ou du lecteur), encore engoncé dans l'hiver, est en retard sur la nouvelle saison ; il se torture, se tourmente – *diimelt sich*. Retenez ce verbe *diimle* et son orthographe. Il est singulier et, faute d'usage, risque de s'effacer des mémoires.

La 4^e strophe exhorte à se lever, *ufsteh*, ce qui en allemand se dit presque comme ressusciter, *ufersteh*. Le verbe et le substantif – 's *Ufsteh* – font écho aux deux *uf* de la première strophe : le *ufgeh* des nouvelles feuilles (*Blette*) ou pousses et le *ufsteh* (littéralement le « se mettre debout ») des fleurs.

C'est ce système de correspondances entre le renouveau à l'œuvre dans la nature et la résurrection de tout ce qui était mort (*vu allem Tote*), qui fonde le sens et l'unité du poème.

En français on est bien incapable de reproduire ce jeu sur le préfixe *uf*, employé avec insistance quatre fois, mobile dans la 1^{ère} strophe et accolé au verbe, puis au verbe substantivé dans la dernière (vers 13 et 14). Le grand art d'Émile Storck, si discret et tout de même si efficace, fait le désespoir des traducteurs.

Jean-Paul Sorg

Quelques répons(es) à *Oschtre*, dans les courriels de lecteurs

* Merci MERCI de tout cœur pour ce mail plein d'espoir! Cela me fait un bien considérable! Comment allez-vous? Mulhouse et environs sont bien dans la peine! Pourriez vous me dire brièvement qui était Emile Storck ? Très beau poème !! (Daniel Roth, titulaire de l'orgue Cavaillé-Coll de Saint-Sulpice, né à Mulhouse-Dornach)

* Célébrer la mort et le renouveau en ce Vendredi Saint nous émeut dans nos retranchements. Confiné en Creuse, la forêt et les haies s'éveillent autour de moi et allègent ma solitude, et les abeilles se mettent à butiner avec ardeur. Je songe à ces mots que mon oncle prononça peu de jours avant sa mort : "Dieu de bonté, donne -moi encore un printemps" (Daniel Storck)

* Merci pour ce beau poème, si adapté aux circonstances. L'expérience d'Emile Storck lui aura sans doute fait traverser aussi des périodes d'épreuves, suivies de renouveaux. J'aime tout particulièrement le passage qui évoque les tenailles de l'hiver, qui enserrant le cœur. L'hiver n'est sans doute pas uniquement une saison, au sens propre, mais peut représenter un temps difficile, source d'angoisse, comme celui que nous vivons actuellement. Et le réveil de la vie qui nous entoure, au printemps, suscite naturellement l'espoir. Je vous souhaite une belle journée et de réconfortantes fêtes de Pâques, malgré le poids des contraintes sanitaires qu'impose la crise présente. (Christophe Harnist, Principal-adjoint, Collège Nathan Katz)

* Merci pour ce cadeau de Pâques ! J'avoue ne pas connaître Emile Storck, mais j'ai eu plaisir à me lire ce poème. *Esch unsri Spoch scheen* ! Je ne connaissais pas le verbe *diimle* ; il figure dans le lexique des parlers sundgauvien et renvoie à *Düma* et au supplice des poucettes ("Corde ou chaînette à cadenas servant à attacher ensemble les pouces d'un prisonnier, pour le réduire à l'impuissance"), mais tu le savais probablement. Un ich han wieder ebbis glehrt ! (Jean-Louis Spieser, traducteur d'*Annele Balthasar* et du *Galgenstüblein*)

* Un énorme merci pour ton message et ce magnifique poème porteur de tant d'espoir que je viens de diffuser à la famille dispersée. Ce matin, une petite primevère que je croyais morte a fleuri! Et du coup, j'ai planté cet oeuf ukrainien... J'ai lu hier dans la Croix un article sur Henri Madelin, et j'apprends que ce Jésuite était né à Guebwiller. Ma devise de l'heure : Vaillance, prudence, Espérance. Avec toute ma florivalienne et affectueuse amitié. (Agathe Morales-Bischoff)

* Belles paroles, aussi savoureuses que substantielles. Comme l'affirme le grec, Pâques est bien le réveil-et-relèvement du Christ, donc si possible du monde en son sillage. (Martine Hiebel)

* Un grand merci pour cette émouvante attention en nous envoyant cette ode à la nature et ce message d'espoir de mon très cher Oncle Emile. (Françoise Scheftel-Storck)

* Je voulais justement t'écrire pour vous souhaiter de très belles fêtes de Pâques ! Avant de t'écrire plus longuement, m'autoriserai-tu à partager ce poème et ta traduction aux poètes d'Artélia, cette association sélestadienne dont je fais partie (Albert Strickler aussi, d'ailleurs) ? (Myriam Denort)

* Merci pour ce message qui met un peu lumière dans notre quotidien. Emile Storck a une poésie pour toute l'année, pour chaque occasion. Il n'arrête pas de nous surprendre ! (Liliane et Daniel Haering)

* Merci Jean-Paul. Prima Idee, uns dàs kommentierte Gedicht ze schicke. Fällt dir ebbis uf ? Nei ? Doch ? Ich entwickel in dare **Ställpflicht-Zitt** a Schribwis fers gànze Elsàss nawe der iheitlig Gràmmtik, *Vade-mecum grammatical de la langue alsacienne*, wo < e > stàtt < a > àn àlle Andunge steht, glichzittig fer d Üssproch /a/ un /e/ Murmellaut. Un der unbstimmt Àrtikel ìsch aui < e >. Wie du sehsch, bìn i ufem Waj vo der elsassisch Hochsproch; glichzittig, sozesàge àls pràktischi Àwandung, schrib i à mim 8. Gedichtbànd: *Dunsch*. (Edgar Zeidler)

* Un grand merci pour cette magnifique leçon de Pâques. J'espère que vous vous portez bien au milieu de la nature qui s'éveille et s'exprime librement. Paulette et moi nous allons bien et ne sommes guère gênés par le confinement. Bien sûr il y a une difficulté avec les œufs de Pâques, si vous les cachez au jardin, il faut les chercher vous- mêmes. (Bernard Berger)

* Scheens un àgapàsstes Gedicht, Jean-Paul (dia, wu wie dü un ìch a Gartala han, sinn nìt àm meishta z'bedüura). Scheena Oschtra. (Dany Muringer)

* Merci pour ce très beau poème, sa traduction et tes commentaires éclairés. Sainte et joyeuse fête de Pâques à tous. (Michel Krempper)

* Merci pour cette traduction commentée du poème de Storck, à l'aube des fêtes de Pâques et de l'Espérance. Bon courage à toi et tes proches. (Martine et François Blanché)

* Superbe texte qui nous a mis une larme à l'œil en le lisant ensemble. Storck a toujours été pour moi une belle figure de notre littérature dialectale. En ces jours particulièrement pénibles, alors que la nature explose et que nous ne pouvons pleinement l'apprécier, alors que les Chrétiens voudraient tant fêter la Résurrection dans la joie, nous voila confinés. Et bien obligés de prendre toute la mesure de cette catastrophe, alors que l'homme se croyait tout-puissant. Il nous faudra vraiment changer de mode de vie et construire un monde plus humain et plus fraternel et solidaire. Trozdam scheeni Oschtere ùn beschti Griess. (Norbert Reppel)

* Ce très beau poème d'Emile Storck nous met du baume au coeur en ces temps difficiles. Et inspérons-nous particulièrement de ces vers *Mach dass es ufsteht üs de dunkle Tràim / wenn d'Wàlt vum Ufsteh redt vu allem Tote*, pour garder l'espoir. Et nous les croyants, laissons entrer la lumière de Pâques en priant pour toutes les victimes de ce terrible fléau. (Emmanuel Subiali)

* Merci pour ce beau travail et prenez soin de vous (Jean-Pierre Meistermann)

* Merci pour ce message d'espoir, qui donne tout sens aux fêtes de Pâques ! (Dominique Rosenblatt)